

SNR

B.L.

# ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR LA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE TOULOUSE

NOUVELLE SÉRIE

TOME I - FASCICULE 4

MAI 1965

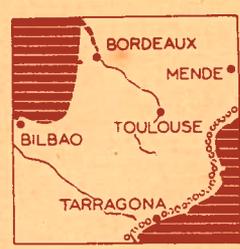
ANNALES 4

VIA DOMITIA

TOULOUSE 1965

SERVICE DE PRESSE

## VIA DOMITIA



LINGVISTIQUE  
 DIALECTOLOGIE  
 ONOMASTIQUE  
 ETHNOGRAPHIE

# XI

# Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse

SOUS LA DIRECTION DE MONSIEUR LE DOYEN  
REDACTEUR EN CHEF : R. LUCOT.

Les *Annales* publient quatre à six fascicules annuels dans les spécialités suivantes :

## Littératures modernes :

### LITTERATURES ,

*Sous la direction de René FROMILHAGUE (Institut de Français).*  
Rédaction : André LÉBOIS, 2, rue du Commissaire-Philippe, Toulouse.

## Antiquités :

### PALLAS,

*sous la direction de Robert LUCOT.*  
Rédaction : Jean SOUBIRAN, 80, allée de Barcelone, Toulouse.

**Linguistique, Dialectologie, Onomastique, Ethnographie du Sud de la France et du Nord de l'Espagne :**

### VIA DOMITIA,

*Sous la direction de Jean SEGUY (Institut d'Etudes Méridionales).*  
Rédaction : Jacques ALLIERES, 32 bis, rue Raymond-IV, Toulouse .  
Tél: 62:10:51

## Philosophie, Psychologie, Sociologie :

### HOMO,

*Sous la direction de Georges BASTIDE, Correspondant de l'Institut.*  
Rédaction : P. de GAUDEMAR, 6, avenue de Savoie. Toulouse.

## Préhistoire :

### TRAVAUX DE L'INSTITUT D'ART PREHISTORIQUE,

*Sous la direction de Louis-René NOUGIER (Institut d'Art Préhistorique).*  
Rédaction : Claude BARRIERE, 2, avenue Montcalm, l'Union (Hte Gne).

## Etudes anglaises et nord-américaines :

### CALIBAN,

*Sous la direction de Victor DUPONT (Institut d'Etudes anglaises et nord-américaines).*  
Rédaction : Fernand LAGARDE, 5, rue A.-Pillat, Toulouse - Tél.42.01.23.

## Rédaction et Administration

- Pour la rédaction, prière de s'adresser au secrétaire de Rédaction de chaque spécialité.
- Pour l'administration, les abonnements et la vente au numéro, prière de s'adresser à l'Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 4, rue Albert-Lautman, Toulouse, tél.22.34.13.
- Abonnement pour 1965 (Nouvelle série) :
  - France : 30 F.
  - Etranger : 34 F.
- Prix de chaque numéro simple (Nouvelle série 1965).
  - France : 8 F.
  - Etranger : 9 F.

Les abonnements partent du premier fascicule de l'année.

Prière d'en verser le montant au compte courant postal de l'Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Toulouse : n° 2.498.45.

122

# ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR LA

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE TOULOUSE

NOUVELLE SÉRIE

TOME I - FASCICULE 4

MAI 1965

## VIA DOMITIA

### XI

Toulouse 1965

Publié avec une subvention  
du Conseil Général de la Haute-Garonne

TOULOUSE

IMPRIME par le CENTRE REGIONAL  
de DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE

Le présent numéro XI de VIA DOMITIA, daté de  
l'année 1965, fait suite au n° X daté de 1963 .  
Il n'y a pas de numéro daté de 1964.

## SOMMAIRE

### André Soutou

Trois noms de lieux du Toulousain : Pechbusque, Vieille-Toulouse et Vigoulet..... 1

### Jean-Louis Fossat

Les dénominations gasconnes de la longe de porc, des psoas et des piliers du diaphragme..... 13

### Jean-Claude Dinguirard

A propos du nom de maison en haute Gascogne ..... 47

### Xavier Ravier

Le poète-chansonnier Marcellin Castéran.

Présentation de son œuvre : "Mayoraus de Nistòs"..... 79

### Marcellin Castéran

Mayoraus de Nistos..... 175

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

1875

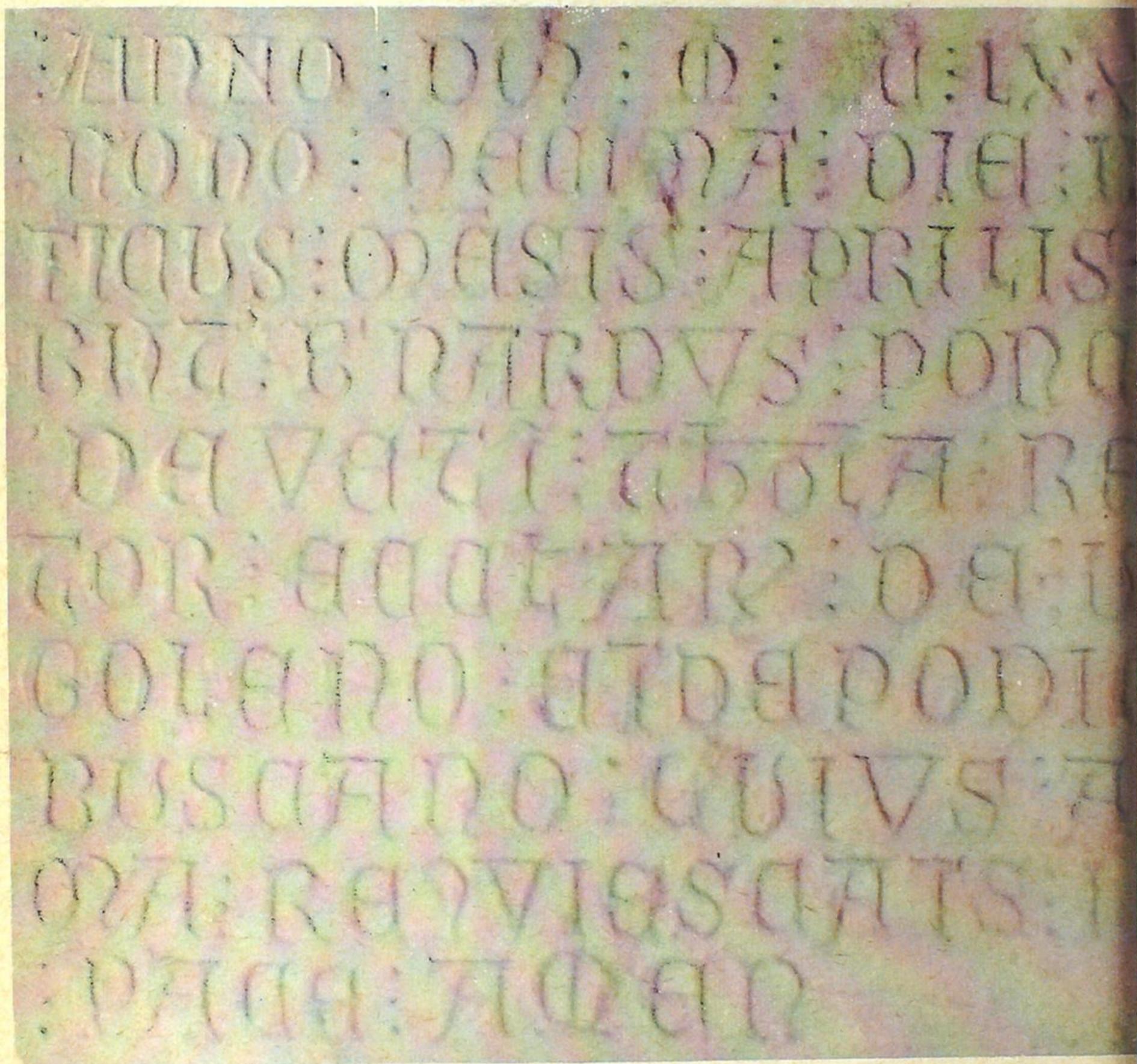
1875

**TROIS NOMS DE LIEUX DU TOULOUSAIN :**

**Pechbusque, Vieille-Toulouse et Vigoulet**

par

**A. SOUTOU**



Inscription de l'an 1289,  
trouvée à Vieille-Toulouse (Haute-Garonne)

photographie G. Valette,  
aimablement communiquée par  
M. Le Moniès de Sagazan.

Une inscription funéraire, datée de 1289, a été récemment découverte dans l'église de Vieille-Toulouse (1). Ce texte, rédigé en latin, indique que le défunt, *Bernardus Poncii de Veteri Tholosa*, était le *rector* (2) *ecclesiarum de Vigoleno et de Podio Buscano*. Comme l'identification des noms de lieux correspondants (*Vieille-Toulouse*, *Vigoulet* (3) et *Pech-Busque*) ne fait aucun doute, il nous a semblé intéressant, en nous appuyant sur les formes anciennes ainsi attestées, de présenter quelques remarques sur l'étymologie de ces trois toponymes.

1) *Pech-Busque* < *Podio Buscano*. La comparaison des deux formes indique que dans le second composant l'accent s'est déplacé : le nom actuel *Busque* (prononcé *Busco*) est accentué sur la première syllabe, alors qu'au XIII<sup>e</sup> siècle *Buscan* (dont *Buscano* est la latinisation) l'était sur la dernière. Ce déplacement de l'accent, corrélatif d'une modification de la voyelle (4), a été déjà observé sur un grand nombre de toponymes en *-anu*, noms de domaines gallo-romains (cf. les doublets *Paulhan* et *Paulhe* < *Paulianu*, *Nissan* et *Nice* < *Anitianu*) ou formations chrétiennes (*St-Roman* > *St-Rome*, *St-Agnan* > *St-Agne*). Dans le cas de *Pech-Busque*, le changement d'accent ne s'est produit qu'à une date relativement récente, puisque *Podio Buscano* est encore mentionné en 1538 (5). En ce qui concerne le suffixe lui-même (*-anu*), il faut noter qu'il a été ajouté ici à un nom com-

mun d'origine germanique : le mot provençal *busca*, parallèle au français *bûche*, est, en effet, le continuateur de *busk* qui correspond à l'allemand *Bausch*. Il s'agit donc d'un emploi toponymique exceptionnellement tardif qui mérite d'être souligné.

2) *Vieille-Toulouse / Veteri Tholosa*. Bien que la forme de 1289 soit à proprement parler une latinisation fautive, puisque l'adjectif qualifiant *Tholosa* ne saurait être *vetus*, mais plutôt *vetula* (\* *vecla* > *vieille*). son témoignage est important car il confirme à la fois la mention la plus ancienne du même toponyme (*Veterem Tholosam* en 1279)(6) et l'étymologie traditionnelle qui donne à *Vieille-Toulouse* le sens d'«Ancienne Toulouse». A ce propos, il n'est pas inutile d'insister sur le fait que le mot *Vieille* dans *Vieille-Toulouse* ne peut être tiré ni de *villa* ni de *viculus*, ainsi que l'ont proposé divers auteurs (7). En effet, les continuateurs de *villa* sont, dans la région toulousaine, ou bien *Viale* à une époque ancienne (par ex. *La Viale*, cne de Pibrac) ou bien *ville* à une période plus récente (par ex. *Pouvoirville*, *Ramonville*) (8). Quant à *viculus*, il donnerait dans la même région \**vilh*. Or, cette forme n'est pas attestée pour *Vieille-Toulouse* ; de plus, elle ne pourrait pas rendre compte du genre féminin (*Bielho*) que présente la forme dialectale actuelle.

L'expression populaire «Vieille Toulouse» n'a d'ailleurs rien de surprenant puisque l'on rencontre des formes analogues dès le IX<sup>e</sup> siècle : citons par exemple *Vetus Brivate* (Vieille-Brioude, Hte-Loire) en 833 et *Vetus Pictavis* (Vieux-Poitiers, Cenon, Vienne) en 889 (9). Ces dénominations, qui indiquent simplement que le souvenir de ruines antiques s'était conservé dans les traditions locales, se retrouvent très souvent dans la toponymie française ou étrangère. C'est ainsi que *Murviedro* en Espagne (qui correspond à nos *Murviel* ou *Vielmu*) et *Marseilleveyre* enferment l'adjectif latin *vetus*. Il en est de même en Italie où *Urbs Vetus* (devenu aujourd'hui *Orvieto*) désignait à l'époque romaine l'ancien emplacement de *Bolsena*, par opposition au toponyme plus récent *Volsinii Novi*, qui avait été donné à la nouvelle ville à la suite d'un changement de lieu. Plus près de Toulouse, le fortin médiéval de *Labau Bielho* (10), situé sur un vieux chemin pavé de galets que l'on peut encore suivre entre Massac et Puylaurent dans le département du Tarn, tire son nom de la ville de *Lavaur* qui est éloignée de 6 kilomètres.

Il n'y a donc aucune raison de mettre en doute l'étymologie traditionnelle de *Vieille-Toulouse* : ce toponyme exprime le fait que les vestiges de l'*emporium* des Volques Tectosages ont été longtemps

visibles sur le terrain même. Dans le cas précis, la forme phonétique dialectale *Bielho Toulouso* est en parfait accord avec les données archéologiques. Il est naturel, en effet, que les nombreuses monnaies et poteries qui, de tout temps, ont jonché le sol de *La Planho* (lieudit de la commune de Vieille-Toulouse) aient conduit les gens du pays à penser qu'il y avait là les restes d'une ville détruite, dont la richesse et l'étendue étaient évidentes, et que par conséquent ces témoins antiques marquaient l'emplacement primitif de Toulouse.

3) *Vigoulet* < *Vigoleno*. Le caractère le plus frappant de la mention du XIIIe siècle est la présence d'une terminaison en *n*, puisque *Vigoleno* est la latinisation de *Vigolen*. Cette forme insolite se retrouve encore dans une mention du milieu du XIVe siècle : *de Vigoleno et de Podio Buscano* (11). Par contre, à partir du XVe siècle, on ne rencontre plus que la graphie actuelle en *t* : *Vigoulet* en 1441 (12).

Le même changement de terminaison est attesté dans le département du Tarn où le nom de lieu actuel *Montrecolet* (commune de Damiatte) apparaît en 1092 à la fois sous la forme latinisée de *Monte Recoleno* et sous la forme dialectale *de mont Recolen* (13). De plus, dans le même département, le nom du hameau de *Papoulet* (Cne de Viane) est mentionné au XIVe siècle encore sous la forme *de Papoleno* (14).

Le fait que les formes en *n* de *Vigoulet* sont mentionnées à des dates différentes et que l'évolution *en > et* est confirmée par le témoignage des deux toponymes tarnais permet d'éliminer d'emblée le rattachement de *Vigoulet* à un diminutif de *vicus*. Sans doute était-il tentant de voir dans *Vigoulet*, qui n'est situé qu'à quelques kilomètres de Vieille-Toulouse, le «petit» *vicus*, ainsi dénommé par opposition au *vicus* relativement plus important du voisinage. Mais cette explication n'est pas valable, non seulement parce que *Vieille*, dans Vieille-Toulouse, ainsi que nous l'avons déjà vu, ne saurait être interprété ni comme le continuateur de *viculus*, ni encore moins comme celui de *vicus*, mais aussi parce que les formes en *Vigoleno* excluent absolument l'hypothèse d'un dérivé de ce même mot *vicus*.

D'un autre côté, dans le nom de lieu tarnais *Monte Recoleno* / *mont Recolen* nous n'avons pas affaire, comme pourrait le faire croire la forme actuelle *Montrecolet*, à l'adjectif latin *recollectus* qui est à l'origine du terme désignant l'ordre des *Récollets*. Il ne s'agit donc ni d'un «mont du recueillement» ni d'un «mont des Récollets», d'autant plus que les religieux du même nom ne furent ainsi appelés

qu'à partir du XVe siècle. Quant à *Papoulet* < *Papoleno*, il ne saurait être dérivé non plus d'aucun nom commun connu (15). Dans ces conditions, que signifient *Vigolen(o)*, *Recolen(o)*, *Papolen(o)* et comment expliquer que dans les trois cas la consonne finale ait subi le même traitement ?

Voici l'interprétation que nous proposons à partir des données toponymiques qui viennent d'être rassemblées :

I - La finale *-olen(o)*, que nous rencontrons dans les trois cas, permet de penser que nous sommes en présence d'anthroponymes germaniques en *-o-lenus* qui, comme on le sait, sont formés sur des hypocoristiques à consonne géminée (16) auxquels s'ajoute le suffixe diminutif *-lin* (17) dont la voyelle, tantôt longue, tantôt brève (18), est transcrite sous les deux graphies *-linu* > *-lin* et *-lenu* > *-len* (19). C'est ainsi, par exemple, que *Addolenus*, que nous mentionnons plus loin, est formé sur *Addo*, hypocoristique remplaçant un nom composé tel que *Adal-bald*, *Adalbert* ou *Adalfried* (20).

Dans ces conditions, *Recolen* — où le maintien du *c* intervocalique indique que cette consonne était redoublée, sinon elle serait passée à *g* — peut être considéré comme la variante de *Ric(c)o-lenus*, formé sur *Ric(c)o*, nom attesté (21) : l'alternance du *e* fermé (<  $\bar{i}$ ) et du  $\bar{i}$  se retrouve aussi dans les radicaux des noms de personne, ainsi que le montre le doublet *Segolena* / *Sigolena* dont il sera question également par la suite. De même, *Papolen* semble issu d'un hypocoristique *\*Pappo*, qui est attesté indirectement par le nom de *Paponville*, commune du département de Seine-et-Oise. Quant à *Vigolen*, il semble correspondre à l'anthroponyme *\*Bigolenus* dont le radical se retrouve dans l'hypocoristique *Bigo* ou *Bego* (22) : ce dernier nom de personne est bien connu au Moyen Age dans les chartes du Haut-Languedoc (23). La transcription du *B* en *V*, qui au premier abord fait difficulté, est cependant admissible dans une région toute proche de la Gascogne, c'est-à-dire d'un domaine où ces deux consonnes ont été très anciennement confondues (24). Sans doute faut-il penser que cette graphie a été déterminée par l'attraction du mot *vic* < *vicus*, prononcé *bic*, qui est bien vivant, sous forme d'appellatif, dans la toponymie du Sud-Ouest de la France.

A l'appui de ces trois identifications, nous citerons quelques anthroponymes du même type qui ont été signalés dans la même région et qui sont pareillement devenus des noms de lieux.

1) *Ab(b)olena*, qui apparaît dans les formes anciennes de *Boltène*,

Vaucluse (*Abolena* en 640) et de *La Bollène*, Alpes-Maritimes (*Abolena* en 1146) (25). Les anthroponymes *Abbolenus*, *Abolenus* (26) ainsi que le nom provençal *Petrus Abolen* (27) sont attestés.

2) *Addolenus*, déjà cité, est le nom d'un évêque mentionné dans une inscription gravée sur un reliquaire qui est conservé à la Bibliothèque de Foix, Ariège (28). Le nom de lieu correspondant se retrouve dans le Gers sous les graphies *Adoulens* et *Les Adoulins* (29).

3) *Bertolena*, qui a donné le nom de *Bertholène*, commune du département de l'Aveyron (30). L'anthroponyme masculin *Bertholenus* est attesté (31).

4) *Bob(b)olenus*, formé sur *Bob(b)o*, se retrouve dans le nom de lieu actuel *Bobole* (prononcé *Bouboulé*), commune de Rabastens, Tarn, qui est mentionné en 1272 et en 1406 sous les formes respectives de *Bobolen* et de *Boboleno* (32). Le même toponyme, transcrit *Bouboule*, apparaît dans la commune de Teyssode, Tarn. L'anthroponyme *Bobolenus* est attesté en 655 (33).

5) *Mommolena*, formé sur *Mommo*, est conservé par le nom de lieu *Mamolène*, Gard : *castrum de Mommolena* en 1121 (34). L'anthroponyme *Mommolenus* est attesté en 643 sur une inscription de Bordeaux (35).

6) *Sigolena*, variante de *Sigilina* et *Segelina* (36), qui est le nom de *Sainte Sigolène*, abbesse de Troclar (commune de Lagrave, Tarn), mentionnée également dans les martyrologes du IX<sup>e</sup> siècle sous la forme *Segolena*. Ainsi que nous l'exposerons plus loin, *Sigoulès*, nom d'une commune de Dordogne, peut être considéré comme le continuateur toponymique de *Sigolenus*, nom de personne attesté en 615 (37).

Tous ces exemples montrent que les anthroponymes germaniques en *-olenus* et *-olena* ont été employés seuls — c'est-à-dire sans entrer en composition avec des noms communs tels que *-court* ou *-ville* — comme toponymes (38). Il est donc vraisemblable que *Vigolen*, *Papolen* et *Recolen* entrent dans la même catégorie.

II - Le passage de la syllabe *en* (avec un *e* fermé) à *et* s'explique sans doute par l'affaiblissement du *n* final que l'on observe non seulement dans *Bobole(n)*, mais aussi dans les terminaisons en *an* et en *in* des toponymes ou des anthroponymes occitans (*Buscan(o)* > *Busque*, *Godolin* > *Goudouli*). *Vigolen*, devenu *Vigoulé*, après disparition du *n* final, a été francisé en *Vigoulet* au XV<sup>e</sup> siècle. Cette fausse

graphie a sans doute entraîné une confusion avec les formes authentiques issues de *-etu* ou de *-ittu*, qui ont conservé la prononciation du *t* étymologique : d'où la prononciation actuelle *bigulét*. Le même phénomène s'est produit pour *Recolet* et *Papoulet*. Dans le cas de *Vigoulet*, il est probable, en outre, qu'ait encore joué l'attraction de *vic* et que notre toponyme ait été senti comme le diminutif de ce nom commun.

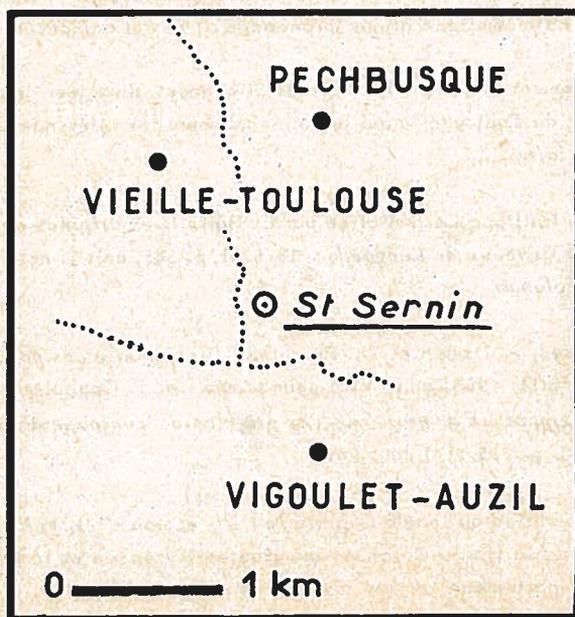
Ce rhabillage anormal du *é* final accentué se retrouve également, mais sous une autre forme, dans les noms de lieux *Sigoulès* (Dordogne) et *Franoulès* (Lot). Malgré l'absence de formes anciennes probantes (39), si l'on considère que la graphie française *-ès* correspond à une prononciation occitane *-és*, on peut reconnaître dans ces deux toponymes les anthroponymes *Sigolenus* et *Francolenus* qui sont par ailleurs attestés (40). Dans les deux cas, la finale accentuée en *-é*, après addition d'un *s* d'appui, qui apparaît souvent, sans aucune autre raison, à la fin de nombreux noms de lieux (41), se serait confondue avec le suffixe *-és* (<*-ensis*), *-isk* (42) ou *-iciu* (43).

III - Si les analyses qui précèdent sont exactes, la forme ancienne de *Vigoulet* permet d'isoler une couche toponymique d'origine spécifiquement franque, puisque les noms de personne en *-olenus/olena* sont inconnus de l'onomastique wisigotique. Ces noms de lieux, qui se sont constitués au plus tôt à partir du VI<sup>e</sup> siècle (44), peuvent être classés, dans le Toulousain, entre les toponymes en *-ens* de l'époque wisigotique et les formations un peu plus tardives (45) en *-ville* (46). Bien que leur datation, faute d'études suffisantes, ne soit pas encore très précise - approximativement du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle (47)-, on peut les considérer comme d'importants jalons chronologiques susceptibles d'éclairer la stratigraphie toponymique du Sud-Ouest de la France (48). Ainsi que le montrent les quelques exemples que nous avons cités, les noms de lieux en *-olen/olena* sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense ordinairement (49). Ils constituent une catégorie spéciale qui est d'autant moins connue que l'identification de ces noms de personnes employés seuls comme toponymes est rendue plus difficile par des réfections trompeuses (passage de *-en* à *-et* ou *-ès*) qui ne peuvent être démasquées que par l'étude conjointe des formes anciennes et des parlers locaux.

Signalons pour terminer que la mention *rector ecclesiarum de Vigoleno et de Podio Buscano* présente en outre un certain intérêt archéologique. En effet, elle souligne que le défunt remplissait les fonctions de curé pour les deux localités énumérées. Or, il se trouve que l'ancienne église de Vieille-Toulouse se dressait anté-

riurement au XVII<sup>e</sup> siècle près de la ferme actuelle de *Saint-Sernin* - à laquelle elle a laissé son nom -, à proximité du point d'intersection des trois communes de Vigoulet-Auzil, de Pech-Busque et de Vieille-Toulouse. D'après les traditions locales, rapportées par L. Duthil (50), «elle aurait été autrefois l'église paroissiale de cette région et aurait été abandonnée lorsque les églises de Pechbusque et de Vigoulet furent bâties». Il y a donc de fortes chances pour que l'inscription funéraire de 1289, dont nous avons étudié ici le témoignage toponymique, provienne de cette ancienne église de St-Sernin et qu'elle ait été transportée plus tard dans la nouvelle église de Vieille-Toulouse où elle a été finalement découverte.

P.S. - A l'appui de notre interprétation du passage de *Vigoleno* à *Vigoulet* citons l'exemple de *Montséret* (Aude), qui étant appelé *Montsereno* en 1134 et *Monséré* en 1538 (A. Vincent, *TF*, paragraphe 450, p. 196). La forme du XVI<sup>e</sup> siècle constitue la transition normale entre la finale originelle *-en*, dont le *n* s'est affaibli, et la fausse graphie en *-et*, qui est née d'une simple prononciation é.



Situation de l'ancienne église de St-Sernin.

## NOTES

- (1) Communication présentée à la Société Archéologique du Midi de la France (séance du 2 juin 1964) par M. Le Moniès de Sagazan, qui a bien voulu nous permettre de reproduire la photographie de l'inscription : qu'il en soit très vivement remercié.
- (2) Le mot est toujours vivant en langue d'oc sous la forme *ritou* «curé».
- (3) Commune de Vigoulet-Auzil. Comme l'indique L. Duthil (*La Haute-Garonne et sa région - Géographie historique*, 1929, II, p. 307), le hameau d'Auzil qui faisait partie de la commune de Vieille-Toulouse, a été rattaché à Vigoulet en 1842.
- (4) Le *a* tonique, devant nasale, passe dialectalement à *o*, puis est pris pour une finale féminine atone (prononcée *o*) et est francisée en *e*.
- (5) Renseignement fourni par M. Odon de St-Blancat, directeur des Archives Municipales de Toulouse, à qui je dois également les références des notes 11 et 12 (cf. *infra*).
- (6) Charte de Philippe Le Bel citée par E. Barry (*Les origines de Toulouse dans Histoire Générale de Languedoc* 1875, II, p. 545, col. 1, note 2) : *usque ad Veterem Tolosam*.
- (7) Entre autres, A. Dauzat et Ch. Rostaing (*Dictionnaire des noms de lieux de France*, Paris, 1963, s. v. *Vic*) pour *viculus* et J. Coppolani (*Essai de solution géographique du problème des origines de Toulouse dans Annales du Midi*, 1950, p. 113-114) pour *villa*.
- (8) Avec des variantes locales en *vielle* (-*ll-* et non -*lh-*), *gelle* et -*fielle* dans le Sud de la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées et le Gers : pour ce dernier département, cf. les travaux de M. H. Polge.
- (9) A. Vincent, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937, §61.

(10) Prononciation notée sur les lieux. Le cadastre de Marzens (B1, 210 et 211) indique ce lieu-dit sous la forme *Lavau vielle*.

(11) *Livre Blanc de l'archevêché de Toulouse*, Arch. Dép. de la Hte-Garonne, IG 347.

(12) Arch. Munic. de Toulouse, II, 325.

(13) Charte de Montrecolet, commune de Damiatte, datée de 1092 et publiée par E. Jolibois dans la *Revue du Tarn*, 4, 1883-1884, p. 140-143 : *de ipsa honore de Monte Recoleno et in honore supra scripta de mont Recolen*.

La forme en *-en* est encore attestée en 1308 : *in presencia et testimonio... domini... Raimundi de Montemiralho, prioris de Monte-Recoleno* (Barrière-Flavy, *La seigneurie de Navès* dans *Revue du Tarn*, 1892, p. 203). De plus E. Jolibois (*loc. cit.*, p. 142) signale qu'à une époque indéterminée *Notre-Dame de Montrecolet* était «en langue vulgaire *Nostra done de Mont-rucole*». Comme nous le verrons plus loin, cette forme, qui souligne l'affaiblissement du *n* final, permet de comprendre le passage de *Recolen* à *Recolet*.

(14) Charte du XIV<sup>e</sup> siècle tirée du Cartulaire de *Viane* : cf. *Revue du Tarn*, 3, 1881, p. 37 : *de Papoleno*.

(15) Contrairement à l'opinion d'A. Dauzat (*Dictionnaire des noms de famille...* Paris, 1951) qui interprète *Papon* comme un nom occitan signifiant «grand-père» (?).

(16) Sur cette catégorie d'anthroponymes, cf. l'excellente mise au point de M. P. Lebel dans *Les noms de personnes*, Paris, 1949, p. 46 sq.

(17) Ce suffixe est lui-même formé de deux suffixes, l'un en *-l-*, l'autre en *-in* : cf. A. Bach, *Deutsche Namenkunde I, Die deutschen Personennamen 1*, Heidelberg, 1952, § 108.

(18) L'alternance de *ÿ* et de *7* est ainsi expliquée par A. Bergh (*Etudes d'anthroponymie provençale*, I, *Les noms de personne du Polyptyque de Wadalde* (a. 814), Göteborg, 1941, p. 174) : «A mon avis, *-lenus* à côté de *-linus* s'explique par l'existence de formes alternantes en francique. Le suffixe *-lin* avait à l'origine un *i* long, mais très probablement il y a eu de bonne heure une prononciation négligée avec *i* bref, née dans les formes où *-lin* était suivi d'une désinence casuelle». Le suffixe *-lin* ou *-len* correspond donc au suffixe allemand actuel *-lein* que l'on retrouve dans les anthroponymes sous la forme ancienne ou dialectale *-lin* (*Hölder-lin*).

(19) Les diminutifs féminins correspondants (-lina, -lena) sont considérés comme des formations romanes (A. Bergh, *op. cit.*, p. 173).

(20) Nombreux exemples dans A. Longnon, *Polyptyque de l'abbaye de St-Germain des Prés rédigé au temps de l'abbé Iminon*, Paris, 1885-1895, I, p. 270-274.

(21) E. Förstemann (*Altdeutsches Namenbuch*, Bonn, 1900. I. *Personennamen*, p. 1256 et 1257), mentionne *Rico*, *Rechila* et *Richilin*. Dans la suite cet important ouvrage de référence sera désigné par l'abréviation *Först.* \**Recolena* semble être à l'origine du nom de lieu *Recolenne* (Puy-de-Dôme).

(22) *Först.* : *Bigo* et *Bego* (p. 302).

(23) Ce nom de personne se retrouve dans le toponyme *Causse-Bégon*, Gard.

(24) «Heureux pays, écrivait Scaliger, où *bibere est vivere*» (cité par R. Ronjat, *GIPP*, § 225).

(25) A. Dauzat et Ch. Rostaing, *op. cit.*, s. v. *Bollène*. Remarquons que l'anthroponyme originel est féminin et non masculin.

(26) *Först.*, p. 12.

(27) A. Bergh, *op. cit.*, p. 11.

(28) Castellane, *Supplément aux inscriptions du Ve au XVe siècle recueillies principalement dans le Midi de la France* (*Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, IV, 1840-1841, p. 256 et p. I, 1:) Cette inscription, qui n'est pas mentionnée dans le recueil E. Leblant, a été classée au Ve siècle ; mais elle doit être plus récente, car les noms en *-olenus* ne sont pas antérieurs au VIe siècle.

(29) *Les Adoullins*, hameau de la commune d'*Adoulens*. Les deux noms se prononcent *Lous Adoullis*, comme me l'indique M. H. Polge.

(30) Ce nom ne peut pas être l'ancien provençal *bertoulen* «masse» (< *vertibulum* : cf. *FEW*) qui est masculin. Du reste, ce nom commun n'est pas mentionné dans le dictionnaire rouergat de l'abbé Vayssier.

(31) *Först.* p. 154.

(32) E. Nègre, *Toponymie du canton de Rabastens (Tarn)* Paris, 1959, § 657-659.

(33) *Först.*, p. 318.

(34) A. Vincent, *op. cit.*, § 695.

(35) *CIL*, XIII, 905.

(36) A. Bergh, *op. cit.*, p. 56. Ces deux exemples montrent qu'à côté des formes en *-o-lin/ -o-len* il y a aussi des diminutifs en *i* (ou *e*) *-lin* (ou *-len*). A. Bach (*op. cit.*, § 198) donne quelques exemples analogues, datés du VII<sup>e</sup> siècle : *Sigilin*, *Richilin*, *Abbilin*.

(37) *Först.*, p. 1319.

(38) Un certain nombre de ces anthroponymes devenus toponymes sont mentionnés par A. Vincent, *op. cit.* § 694-698. Toutefois, il y aurait lieu de distinguer dans les exemples donnés les noms de personne employés *sans article* des formations plus récentes (postérieures du XII<sup>e</sup> siècle, d'après les listes justificatives) accompagnées de l'*article au pluriel* ou latinisées au pluriel (*Les Achards* : XIII<sup>e</sup> siècle *Achardi*). Cf. également les exemples donnés par E. Nègre (*op. cit.*, § 649-670) en plus de *Bobole*. Il est intéressant de noter que le deuxième élément du nom actuel de la commune de Vigoulet-Auzil remonte, semble-t-il, à l'anthroponyme également germanique \**Audilus*, comparable à *Dodilus*, nom attesté dans le Polyptyque d'Irminon. Sur l'alternance *Aud-/ Auz-* (< *Ald-*, selon *Först.*), que l'on retrouve dans *Ademar/ Azémar*, cf. A. Bergh (*op. cit.*, p. 20) qui mentionne le nom de personne *Auzilenz*, attesté en 1192 dans le Rouergue parallèlement à *Audilenz*. Un nom à même radical apparaît sans doute dans *Auzeville* (\**Audivilla*) et peut-être aussi dans son doublet *Aureville* (*r* < *x*). Ces deux derniers noms de lieux sont situés à quelques kilomètres de Vigoulet-Auzil.

(39) Le *Dictionnaire Topographique* de la Dordogne ne donne pour *Sigoulès* que *Sigolès*, sans date.

(40) Pour *Sigolenus*, cf. *supra* note 36. Pour *Francolenus*, cf. *Först.*, p. 516 (*Francolin*, nom d'un évêque du Couserans au VIII<sup>e</sup> siècle) et P. Lebel, *op. cit.*, p. 53 (*Francolenus*, nom d'un monétaire mérovingien).

(41) C'est ainsi que la forme locale de *Ste-Enimie* (Lozère) est *sentrémyos*.

(42) Cf. les exemples que j'ai rassemblés pour le département de la Lozère (*Revue du Gévaudan*, 1961, p. 53-55).

(43) J. Ronjat, *GIPP*, § 669, 13.

(44) Date indiquée par P. Lebel, *op. cit.*, p. 46. Toutefois les exemples les plus anciens que j'aie notés dans *Först.* et dans A. Bach ne semblent remonter qu'au VII<sup>e</sup> siècle.

(45) *Hadone villa (Adonville)* en 697 : cf. A. Vincent, *op. cit.*, § 429.

(46) Il s'agit bien entendu des toponymes à structure germanique (déterminé avant déterminant) enfermant comme premier élément un anthroponyme germanique ou d'origine germanique (par ex. *Ranonville*). Comme on le sait, ces noms de lieux sont à proprement parler des *formations germano-romanes*. Elles doivent être distinguées des *formations romanes* ultérieures telles que *Maleville*.

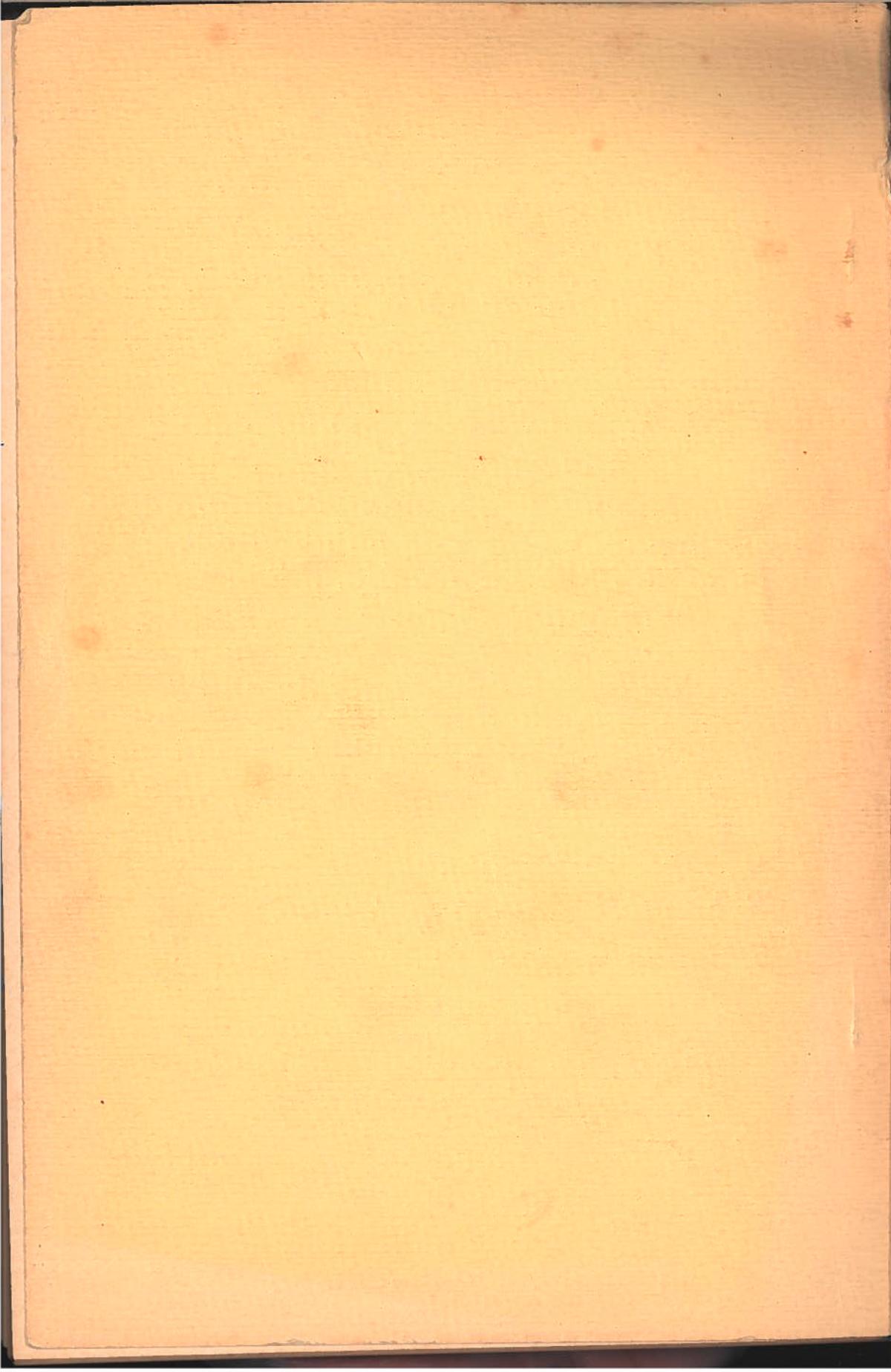
(47) Le IX<sup>e</sup> siècle constitue la période de plus grande diffusion des anthroponymes d'origine germanique : cf. A. Bergh, *op. cit.*, p. 176.

(48) En dehors des documents d'archives et des inscriptions, une datation assez précise des anthroponymes en *-olenus* en usage dans le Midi de la France peut être fournie par les légendes des monnaies mérovingiennes. En effet, ces émissions portent souvent au revers le nom du monétaire qui était responsable de l'atelier dont l'emplacement géographique est désigné au droit : les noms de personne sont ainsi à la fois localisés et approximativement datés. La liste la plus complète de ces monétaires a été dressée en 1912 par A. Blanchet et A. Dieudonné (*Manuel de Numismatique Française*, I, ch. X) : elle complète donc le répertoire de Förstemann, bien qu'elle oublie certaines mentions antérieures faites par P. Charles Robert (*Hist. Gén. de Languedoc*, t. VII, note 53). Parmi les noms attestés pour le Sud-Ouest de la France, citons *Addolenus* et *Teuddolenus* à Toulouse, *Corbolenus* à Cahors, *Ursolenus* à Rodez, *Mumolenus* à Jumilhac-le-Grand (Dordogne), *Maurolenus*, *Mummolenus* et *Seggelenus* à Bordeaux. Comme l'indique P. Charles Robert (*loc. cit.*), le monnayage mérovingien de Toulouse se termine avant la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

La date relativement tardive - dans le cadre de l'anthroponymie germanique - des noms en *-olenus* est soulignée par le fait que certains d'entre eux, tels que *Ursolenus* et *Maurolenus*, que nous venons de mentionner, sont des *composés hybrides* enfermant un radical roman suivi d'un suffixe germanique. Cf. les exemples donnés par A. Bergh (*op. cit.*, p. 65 sq.) *Domn-aldus*, *Paule-sinda*, *Sancte-fredus*, *Sancto-aldus* (IX<sup>e</sup> siècle). Comme on le sait, les noms de personnes en *-olenus* (ou *-ilinus*) sont assez rares dans le pays d'origine des Francs, tandis qu'ils sont beaucoup plus nombreux dans le Nord de la France et aussi, comme nous l'avons vu, dans le Midi. Il serait donc erroné de leur attribuer une signification ethnique.

(49) Cette catégorie de toponymes n'a pas encore fait l'objet d'études particulières. Un seul exemple est mentionné par A. Vincent (cf. *supra* note 33). D'autres exemples sont cités isolément par A. Dauzat et Ch. Rostaing (cf. *supra* note 25).

(50) *Op. cit.*, p. 308.



ANNALES 4

VIA DOMITIA

TOULOUSE 1965